

Vous estes déjà vieille, et je le suis aussi.

Joignon nostre vieillesse et l'accollon ensemble,
Et faisons d'un hyver qui de froidure tremble,

Autant que nous pourrons, un printemps adouci.

Un homme n'est point vieil s'il ne le croit ainsi ;

Vieillard n'est qui ne veut ; qui ne veut, il assemble

Une nouvelle trame à sa vieille, et ressemble

Un serpent rajeuni quand l'an retourne ici.

Ostez moy de ce fard l'impudente encrousture :

On ne scauroit tromper la loy de la nature,

N'y derider un front condamné du miroir,

Ni durcir un tetin desjà pendant et flasque.

Le Temps de vostre face arrachera le masque,

Et deviendray un cygne en lieu d'un corbeau noir.

II, 639.



Que je serois marri si tu m'avois donné

Le loyer qu'un amant demande à sa maistresse !

Alors que tout mon sang bouillonnoit de jeunesse,

Tous mes desirs étoient de m'en voir guerdonné.

Maintenant que mon poil est du tout grisonné,

J'abhorre en y pensant moy-mesme et ma fadesse,

Qui servis si longtemps pour un bien qui se laisse

Pourrir en un sépulchre aux vers abandonné.

Enchanté, je servis une vicille carcasse,

Un squelette séché, une impudente face,

Une qui n'a plaisir qu'en amoureux transi.

Bonne la loi de Cypre, où la fille au rivage,

Embrassant un chacun, gaignait son mariage,

Sans laisser tant languir un amant en souci.

II, 639.



Lettre de Ronsard à M. de Sainte-Marthe sur Hélène de Surgères

Monsieur mon ancien amy, c'est, disoit Aristophane, une faix insupportable de servir un maistre qui radoute. Parodizant la dessus, c'est un grand malheur de servir une maistresse, qui n'a jugement ny raison en nostre poésie, qui ne sçait pas que les poëtes, principalement en petis et menus fatras come elegies, epigrames et sonnets, ne gardent ny ordre ny temps, c'est affaire aux historiographes, qui escrivent tout de fil en eguille. Je vous supplie, Monsieur, ne vouloir croire en cela Mademoiselle de Surgeres et n'ajouter ny diminuer rien de mes sonnets, s'il vous plaist. Si elles ne les trouve bons, qu'elle les laisse, je n'ay la teste rompue d'autre chose. On dit que le Roy vient à Blois et à Tours et pour cela je m'enfuy à Paris et y seray en bref, car je hay la court comme la mort. Si elle veult faire quelque dessaing de marbre sur la fontaine, elle le pourra faire, mais ce sont délibérations de femmes, qui ne durent qu'un jour, qui de leur nature sont si avares qu'elles ne voudroient pas despendre un escu pour un beau fait. Faites luy voir cette lettre si vous le trouvez bon. Je vous baize les mains de toute affection. De vostre Croixval, ce cinquiesme de juillet.

Vostre humble et antien amy à vous servir.

II, 1053.